

---

20) langue-Source, langue-cible...

---

PETITJEAN R., "De l'écriture à l'orthographe", in  
Pratiques, n°25, 1979.

PEYTARD J. et GENOUVRIER E., Linguistique et enseigne-  
ment du français, Larousse, Paris, 1970.

**Bibliographie**

- BALPE J.-P., Pratique de l'orthographe au cycle élémentaire, Armand-Colin, Paris, 1976.
- CHAUMON M., Orthographe: avec ou sans dictée?, Nathan, Paris, 1980.
- CUQ J.-P., Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère, Didier/Hatier, Paris, 1996.
- BUCANCEL G., "Orthographe: quels problèmes?", I.N.R.P., Repères, n°75, 1988.
- JAFFRE J.-P., Didactique de l'orthographe, Hachette, Paris, 1992.
- LALANDE K.-P. et GAGNÉ G., "L'apprentissage de l'orthographe lexicale: Proposition d'un modèle général", in Etudes de linguistique appliquée, n°71, 1988.
- LAMARCHE R., "La maîtrise de l'orthographe. Essai de vérification de quelques hypothèses", in Revue Française de Pédagogie, n°74, 1986.
- MARTINET K., De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue, puf. Paris, 1974.
- MILLET A., Quelques aspects sociolinguistiques de l'orthographe française, thèse de doctorat, Université de Grenoble III, 1990.

Nous pouvons dire en guise de conclusion que la plupart des erreurs orthographiques traitées plus haut se trouvent hic et nunc dans les exercices écrits des élèves. Cette présence quasi permanente des erreurs vient souvent d'une comparaison involontaire faite entre la langue de départ (persan) et celle d'arrivée (français) qui éloigne les élèves du bon chemin de l'apprentissage; elle vient aussi de l'ignorance de certains principes phonétiques, grammaticaux et contextuels auxquels recourent l'enseignant et l'élève tout au long de la didactique de la langue et dont nous venons de voir l'importance.

Hormis les erreurs d'homophonie qui s'infiltrèrent même au niveau le plus élevé de l'enseignement du français, les cas morphogrammiques ainsi que les erreurs dues aux aspects phonétiques et phonogrammiques se trouvent surtout pendant les deux premières années de l'enseignement du français et on peut les réduire au fur et à mesure par les exercices bien structurés et destinés à ce propos. Quant aux erreurs idéogrammiques, elles peuvent arriver à tout moment. Là, il est plutôt question de la répétition et de l'habitude. C'est la seule solution possible pour éviter ce genre de problèmes.

par un majuscule, il faut continuer à écrire, après chaque point, avec les lettres capitales, les noms propres doivent être marqués par des majuscules; tandis que, là, par les caractères-les alphabets-persans on ne peut montrer graphiquement le majuscule au fil de l'écriture. Alors en négligeant souvent le majuscule, les élèves confondent les noms propres et communs (Pierre pierre), commencent souvent des phrases par les minuscules, ce qui rend pénible la correction des devoirs.

L'omission et l'adjonction des signes comme l'apostrophe et le trait d'union et de la ponctuation comme le point, la virgule, point d'exclamation, deux-points, point-virgule, point de suspension... sont des choses les plus connues chez les élèves iraniens. En tant qu'enseignants, nous n'avons pas constaté, à de rares exceptions près, des textes rédigés par les élèves respectant parfaitement la ponctuation.

Ici nous ne nous occupons pas des détails comme des erreurs des signes, de leur déplacement incorrect... qui se produisent tout au long de l'enseignement. Un texte sans ponctuation ou mal ponctué, sans majuscule ou sans initial, telle est une erreur idéogramme qu'il faut faire éviter au cours de l'enseignement.

élèves sont: a/à, et/est, ce/se, ces/ses, ou/où, son/sont, ni/n'y. La seule solution d'éviter ces erreurs, c'est de connaître mieux le contexte ou le milieu verbal où ces termes sont employés. Et cela varie selon les niveaux des élèves.

#### 4. Erreurs commises au niveau idéogrammique

La ponctuation, sa vraie place dans le texte, son rôle dans l'enseignement, sans parler bien entendu des faits prosodiques qui jouent un grand rôle dans l'apprentissage à la fois oral et écrit d'une langue exigent une vaste étude qui déborderait le cadre de notre présent travail. Alors nous tentons de sélectionner les éléments les plus fréquents de la ponctuation qui sont parfois omis et négligés plus ou moins par les élèves.

Le rôle du majuscule, par exemple, dans l'écriture est très important. Imaginons que l'on vous a donné un texte sans ponctuation et surtout sans majuscule. Qu'attendrez-vous d'un texte pareil? Ne serait-il pas comme un énigme à déchiffrer, à décrypter? Tel est le devoir de certains élèves qui sont très peu soucieux à l'égard de la ponctuation et du majuscule. Car ce signe si important ne s'applique pas à l'écriture persane: ce qui est au contraire en français. Ici on doit débiter l'écriture

pas une spécificité de la langue française, mais elle se trouve abondamment dans le persan. Mais puisque cette homophonie est presque omniprésente dans les devoirs didactiques, alors il est normal que les élèves du français s'égarerent entre les homophones qui se produisent dans le discours, parmi les lexiques et au sein de la grammaire (de la préposition au verbe, de l'adjectif à l'adverbe...)

Au niveau de l'homophonie de discours, il leur faut une bonne maîtrise de la langue et une bonne connaissance du contexte dans lequel le discours est tenu pour éviter toute erreur possible. Mais la plupart du temps, nous constatons ces sortes d'erreurs chez les élèves malgré leur niveau d'étude: Ils confondent à titre d'exemple larme/l'arme, lame/l'âme, encore sage/en corsage... Quant aux erreurs dues aux homophones lexicaux, elles semblent être inévitables dans les devoirs écrits: date/datte, cygne/signe, chant/champ, voix/voie etc.

Le phase le plus important des erreurs d'homophonie se situe dans la catégorie grammaticale; là où une simple préposition est homophone avec un verbe! ou un verbe risque d'être confondu avec un pronom etc. Les homophones les plus fréquents et les plus redoutables qui suscitent des erreurs chez les

il crit, il geind... La dernière confusion grammaticale est due au temps dont il est question: Au lieu d'écrire, par exemple, je criai(p.s) on marque je cria(i).

En ignorant la racine ou l'étymologie de certains morphèmes, les élèves risquent de commettre de nombreuses erreurs. Parfois l'ignorance de la famille lexicale est le facteur important des erreurs: inabité' (dont la famille lexicale est habiter, donc il fallait écrire inhabité), inabile (dont la famille lexicale est habile, et du point de vue étymologique le mot vient du lat. habilis donc il devrait être marqué inhabile) etc. L'ignorance des suffixes ou des préfixes chez les élèves aboutit à des erreurs orthographiques: anterrement, thésar... Ils oublient quelquefois le maintien ou non du radical, ce qui les conduit à la fois aux erreurs orales et écrites: nous mangons(e n'est pas maintenu), nous vogons (u n'est pas maintenu) etc.

### 3. Erreurs concernant les homophones

Nul mieux ne peut provoquer des erreurs chez les élèves iraniens. Les homophones dépassent parfois la simple identité apparente (graphiquement assimilés, l'un à l'autre) et entrent dans un jeu de mots qui rend difficiles à la fois la compréhension et l'écriture. Il est à noter que l'homophonie n'est

des erreurs morphogrammiques.

Voyons de près comment les élèves commettent-ils ces sortes d'erreurs? L'erreur due à la relation entre le nom et le pronom est souvent inattendue: les gens, il... ou la foule, elles...etc. Entre l'adjectif et le nom il n'y a pas souvent un accord logique: aucun hommes, deux cahiers absolument pareille... . Une bonne connaissance grammaticale et une bonne conjugaison des verbes poussent souvent les élèves à établir une relation juste entre le sujet et le verbe. Mais ce n'est pas toujours le cas, ils n'arrivent pas, pendant les deux premières années, à combiner le sujet/verbe: je fait, je les voient, ils manges etc. L'erreur la plus commise dans ce domaine vient de ce que l'on appelle le manque d'accord et l'excès d'accord entre le participe passé et le nom ou le pronom: Elle a parlée, ils sont arrivé, j'ai entendus des cris, tu les as attendu, ils se sont regardé....

Ici aussi la confusion s'impose du point de vue grammatical. Les élèves ignorent le bon emploi du mode qui est exigé selon le contexte syntaxique: Nous allons parlé, elles vont noircirent, je viendrais te voir (confusion au niveau de l'indicatif et le conditionnel). Cette confusion s'infiltré aussi dans la désinence verbale au point que les élèves y recourent presque dans tout exercice orthographique:



---

par la mémorisation graphique des termes, ce dont méfient les élèves le plus souvent. A titre d'exemple, comment peuvent-ils distinguer ces deux mots identiques phonétiquement: ciclyste et cycliste?

## 2. Erreurs a dominante morphogrammique

Il est vrai que la grammaire joue un grand rôle dans l'enseignement d'une langue étrangère et elle se considère "comme concept a l'intérieur du système didactique"<sup>4</sup>, mais la grammaire française, avec tous les détails et toutes les exceptions qu'elle possède, reste la partie la plus pénible de l'apprentissage du français aux yeux des élèves iraniens (Temps, modes, accords...); d'où des erreurs quasi permanentes aussi bien au niveau de l'écrit que l'oral. Nous devons ajouter que la grammaire persane est par rapport à celle du français, beaucoup moins compliquée et cela peut être à l'origine des erreurs commises par les élèves.

Les relations mal établies entre nom et pronom, adjectif et non, sujet et verbe, participe passé et nom ou pronom...; les confusions causées par le mode, le groupe verbal et le temps; et l'ignorance de certains morphèmes lexicaux sont les éléments les plus importants dans la création

---

4-CUQ Jean-Pierre, Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère, Didier/Hatier, Paris, 1996, P.26.

sons semble être plus distingué et plus net.

Concernant les nasales, les élèves iraniens courent sans cesse le risque de les confondre avec des autres: Ils écrivent par exemple pane pour pain, lone pour long, destane pour destin etc. Dans le domaine des semi-voyelles, ils ont aussi la difficulté de les écrire correctement, surtout les débutants, lorsque l'on leur fait faire un exercice orthographique: Quiller pour cuiller, trouite pour truite... par exemple.

Erreurs à dominante phonogrammique sont nombreuses chez les élèves iraniens. Ce n'est pas toujours facile pour eux d'éviter les adjonctions et les omissions spontanément commises au fil de l'écriture du français, de ne pas tomber dans le piège de la confusion qui hante tout le temps et de s'abstenir de recourir inconsciemment aux inversions de mots qu'ils écrivent. Au niveau de l'adjonction et de l'omission, ils écrivent par exemple: exciste pour existe, criller pour crier ou tiket pour ticket, exès pour excès, méchament pour méchamment etc. Il en est de même pour la confusion phonogrammique: Pharmatie pour pharmacie, noiller pour noyer par exemple. Quant aux erreurs dues aux inversions phonogrammiques, elles ne peuvent être évitées que

sonores mal formées qui entraîne inéluctablement les élèves étrangers vers les erreurs. Ce procédé se situe dans la catégorie phonogrammique des erreurs orthographiques que nous développerons au fur et à mesure.<sup>3</sup>

Ne serait-ce que pour concrétiser notre suggestion, nous faisons appel, à titre d'exemple, aux cas les plus fréquents que l'on rencontre souvent dans le domaine de l'orthographe chez les élèves iraniens. Ceux-ci font constamment des confusions au niveau des voyelles comme le(e) et le(o): lover pour lever, lor pour leur, por pour peur et ainsi de suite. Ils confondent également le (u) et le (ou) [u]: Tou pour tu, bout pour but, sour pour sur etc. Il est à noter que ces deux sortes d'erreurs sont les plus commises par les élèves et pour cause, car ces voyelles n'existent pas, ainsi que nous avons cité plus haut, en persan.

Quant aux voyelles sourdes et sonores, elles doivent être articulées à plusieurs reprises afin que les élèves puissent distinguer l'une de l'autre au cours de l'orthographe. Ils écrivent par exemple: puplier pour publier, valfe pour valve, tortoir pour dortoir, craver pour graver... Toute cette confusion éventuelle entre elles trouve son origine dans la langue de départ des élèves, là où l'écart entre les

---

3-JAFFRE Jean-Pierre, Didactiques de l'orthographe, Hachette, Paris, 1992. P.113.

de traiter autant que possible les éléments les plus importants qui contribuent à créer des confusions chez les élèves iraniens dans le domaine de l'orthographe.

Pour ce faire, nous aborderons alors, selon les critères relevant de la langue de départ-persan quatre typologies des erreurs qui sont les plus commises par les élèves iraniens: 1. Erreurs dues aux problèmes phonétiques et phonogrammiques. 2. Erreurs à dominante morphogrammique. 3. Erreurs concernant les homophones. 4. Erreurs commises au niveau idéogrammique.

### **1. Erreurs dues aux problèmes phonétiques et phonogrammiques**

La phonétique du français se pose dès le début de l'enseignement en tant qu'une question essentielle pour les élèves iraniens. En se référant au persan, ils ont souvent mal à distinguer à titre d'exemple les voyelles sourdes des sonores, à prononcer et à écrire les nasales dont les équivalentes ne se trouvent guère en leur langue maternelle, à saisir les semi-voyelles et en fin de compte à maîtriser les deux voyelles e et u qui n'existent pas en persan.

Sont considérés aussi comme de vrais problèmes orthographiques une série de combinaisons

**D.A.Assadollahi-Téjaragh \***

**Langue-Source, langue-cible:  
problèmes des fautes d'orthographe**

L'enseignement de l'orthographe du français chez les élèves iraniens semble être confronté à des problèmes cruciaux dus à la fois à la structure de la langue de départ, persan, qui a ses propres caractéristiques syntaxiques, phonétiques<sup>1</sup>..., et aux termes curieusement formés du point de vue orthographique parfois injustifiables par les enseignants et illogiques pour les élèves.<sup>2</sup> Il nous paraît utopique de résoudre tous ces inconvénients orthographiques à partir d'un article si bref, mais nous essayerons

---

\*Département de français de L'Université de Tabriz.

1-Manque des phonèmes[ə]=le, et[y].=tu dans la langue persane par exemple.

2-Le h muet de huitre (qui ne se prononce pas), le p de appeler (qui se répète), le ça et le çà (qui se ressemblent graphiquement), le son et sont (qui sont identiques phonétiquement)...